

« Il faudrait quelque chose de métaphysique et de mystique... quelque chose de spontané. »

La Communauté Économique Européenne (C.E.E) née le 25 mars 1957 fête ses 60 ans dans un contexte de crise sans précédent. Afin de célébrer cet événement plus que fondamental pour notre société, nous avons eu l'honneur et le privilège d'accueillir à l'Hôtel de Ville de Fontainebleau, Son Excellence l'Ambassadeur de République Tchèque, M. Petr Drulák, accompagné de M. Christian Lequesne, professeur à SciencesPo Paris, tous deux présentés au public par Frédéric Valletoux, maire de Fontainebleau et hôte des invités. Cette conférence fut articulée en deux temps : une introduction pointue par Christian Lequesne, en charge de la modération, suivie d'un échange avec le public.

Soixante ans après le traité de Rome, nos espoirs pour l'Europe

Ancien vice-ministre de République Tchèque (fonction plus connue sous le titre de directeur de cabinet en France), ancien professeur de Relations Internationales et ancien dirigeant des Affaires Internationales à Prague, Son Excellence M. Petr Drulák est aujourd'hui diplomate, Ambassadeur de « Tchèque » et auprès de l'UNESCO depuis janvier 2017. Homme polyvalent donc, ce dernier commença fort cette conférence en posant la question : l'Union Européenne n'est-elle qu'un « comité de crises » ? Premier élément de réponse : quels objectifs fixés pour relever le cap ? Notre présence un vendredi soir pour en parler démontre le grand intérêt que nous y portons, plaisanta-t-il... Plus sérieusement, le traité de Rome eut un impact dans le monde économique, sans concerner bien sûr l'ancienne Tchécoslovaquie derrière « *le rideau de fer* » et dominée par le bloc soviétique. Nous, citoyens européens, idéalisons le passé de l'Union Européenne qui, rappelons-le, débuta dans la crainte de pays divisés de voir arriver une Troisième Guerre mondiale. Ce qui, d'après M. Petr Drulák, est un raisonnement faux car il est inutile de faire une fixation sur notre passé idyllique mais bien d'avancer en faisant face à nos problèmes actuels tel que le Brexit ou les différentes guerres du Moyen-Orient. De ce fait, nous devons nous recentrer sur les pays fondateurs de cette union gouvernementale. Mais une des difficultés majeures est là. D'après Son Excellence, l'état d'esprit européen ainsi que nos valeurs font office de barrières. L'esprit de dialogue doit faire émerger une confiance, telles des frontières « ouvertes » entre tous. Mais le défi vient de l'intérieur. Médias ou institutions sont les causes de l'actuelle défiance et c'est pour cela que notre plus grand combat à tous est de préserver la paix européenne. « *La prospérité de l'Europe est la paix de l'Europe* » affirma t-il. Croissance économique inégale au sein de chaque État membre, manque de convergence réelle dans beaucoup de domaines ainsi que les nombreux conflits hors Europe ont altéré l'UE. Il faut donc réformer l'UE, l'Europe dite sociale, la convergence en politique étrangère et l'Europe de la défense en devenant plus forts et moins divisés qu'aujourd'hui. Désormais, il reste à voir si ce souhait n'est que « vœu pieux » ou participe d'une réelle volonté politique...

Après ces propos diplomatiques, place à l'échange avec les acteurs principaux de cette communauté: les citoyens.

Question-Pourquoi parlons-nous peu de l'Union Européenne ? Soit on n'en parle pas, soit elle est présentée tel un 'bouc émissaire'.

Petr Drulàk-Dire que c'est la faute de Bruxelles est phénomène européen. Afin de reconstruire l'Union Européenne, il ne faut pas oublier la fraternité et de ce fait, établir des liens entre les sociétés.

Colette Mélot, Sénatrice de Seine-et-Marne-Quid du rôle de l'éducation ? Parlez-nous du programme Erasmus.

Petr Drulàk-Nous sommes très enthousiastes pour ce programme, j'y ai moi-même participé pour partir en Belgique. Les Tchèques partent... mais reviennent toujours. La République Tchèque a su préserver sa tradition dans l'industrie par exemple grâce à l'éducation, elle a su la moderniser. En effet, l'environnement génère l'emploi, ce qui est très bon pour lutter contre le chômage.

Question-Comment la République Tchèque peut-elle se protéger contre une attaque de la Russie ?

Petr Drulàk-Nous n'avons pas peur. Une guerre entre l'OTAN et la Russie signifierait 'la fin du monde', ce n'est pas réaliste. En revanche, cela ne veut pas dire qu'il n'existe aucune menace. Je pense par exemple à l'influence sur le domaine économique. D'où le fait que l'UE devrait aider ses voisins menacés par les idéologies, avoir un voisinage pacifique donc, promouvoir l'Europe de la défense.

Question-Une Europe à double vitesses est-elle souhaitable et inéluctable ?

Petr Drulàk-C'est une tendance actuelle, inspirée par un certain bon sens mais nous pouvons tout de même nous inquiéter. Ce ne doit pas être un moyen pour exclure d'autres pays. L'UE est une coopération ouverte aux autres. Une Europe ouverte. A ne pas oublier que pour rentrer dans l'Europe, il faut être prêt économiquement.

Question-Pourquoi ne pas agir, enfin et vraiment ?

Petr Drulàk-L'heure de vérité n'est pas inévitable. L'Europe doit gagner une autonomie stratégique.

Question-Avez-vous une armée de métier ? Quel est le budget de la défense en République tchèque ?

Petr Drulàk (rires)-Oui bien sûr. Le budget de la défense s'élève à 1,2% du budget global. La population tchèque s'investit pour notre armée.

Question-Peut-on parler d'une Europe « tangible ? »

Petr Drulàk-Le secteur aérien dans lequel la République Tchèque et la France excellent en atteste. La ‘vraie’ vision n’est pas perdue. Nous devons garder nos ‘âmes’ ainsi que nos traditions européennes.

Question-Certains Européens ont peur de l’Europe, nombreuses sont les informations qui ne rassurent pas. S’il n’y a plus cette tangibilité, l’Europe risque de se perdre. Le Brexit affaiblit l’UE. Que sera-t-elle dans 30 ans ?

Petr Drulàk-Nous sommes trop pessimistes. L’Europe sera plus forte, plus juste et plus large. Il faut qu’elle soit capable de réguler, contrôler le capitalisme moderne.

Question-Quid du rôle de l’écologie ? Est-ce un facteur d’union ?

Petr Drulàk-C’est un thème globalement délaissé par les différents États, hélas.

Question-Des projets concrets sont-ils vraiment nécessaires pour que l’on ait un sentiment d’appartenance ?

Petr Drulàk-Il faudrait quelque chose de métaphysique et de mystique. Une sorte de théologie politique, impossible à créer... quelque chose de spontané.

Propos retranscrits par Sarah LECLERC (ILI), vendredi 31 mars 2017 à Fontainebleau.



Christian Lequesne (SciencesPo.-CERI), son Excellence Petr Drulàk, Frédéric Valletoux

Hôtel de Ville de Fontainebleau, vendredi 31 mars 2017